

fants semblables à Jean-Bte Laroudie, qui, au témoignage de ses camarades, ne se permit jamais une conversation scabreuse ni un acte immoral.

Que la jeunesse s'amuse, qu'elle joue bruyamment, s'il le faut, mais qu'elle s'amuse honnêtement. Pendant ce temps elle ne pense pas au mal ; elle ne parle pas de choses déshonnêtes ; en outre la fatigue qu'apportent les jeux violents dompte nos mauvaises passions et les endort.

Tranquillisez-vous donc, Madame Laroudie, au sujet de votre Jean-Bte ; il est si étourdi, dites-vous, si brusque, si entêté, il joint à son espièglerie une telle résolution, il a l'esprit si primesautier, il fait sans réflexions tout ce qui lui passe par la tête, et vous vous demandez anxieusement si votre fils sera bien l'enfant bon et pieux que vous avez rêvé ? Attendez un peu, et vous verrez la main du Seigneur descendre sur lui, seconder vos intentions, exaucer vos prières ! Dieu tient en son pouvoir tous les cœurs, il sait par où et quand il doit les toucher. Témoin Notre Séraphique Père converti merveilleusement d'une vie mondaine à une vie divine.

Or, tous les dimanches, Madame Laroudie faisait lever ses enfants de grand matin pour assister à la messe de cinq heures. Elle avait beaucoup de peine à l'obtenir, surtout de Jean-Bte.—Un dimanche, l'enfant âgé à peu près de onze ans, se trouva prêt le premier ; il s'enfila dans le long couloir de l'appartement pour descendre ; mais il revint tout effrayé en disant à sa mère qu'il avait eu très-grand'peur d'une grande dame toute blanche qu'il venait de voir au fond du couloir. La mère n'y ajouta pas d'importance, mais elle en parla à une religieuse de la Visitation, laquelle fit venir l'enfant qui raconta de nouveau ce qu'il avait vu.

A partir de ce moment, sa mère remarqua un grand changement en lui ; il ne se fit plus prier pour aller à la messe, il montra en Dieu une grande confiance qui ne cessa de croître dans la suite. Ce fait eut lieu en 1836 ; l'année suivante Jean-Bte fit sa première communion à la Cathédrale ; car ses parents étaient venus se fixer dans la rue de la Cité.

L'esprit de l'enfant reçut une impression ineffaçable des vertus et du saint caractère du prêtre qui le prépara à ce grand acte de sa vie ; à dater de cette époque Jean-Bte se métamorphosa complètement. D'espiègle il devint sérieux, et, tout en conservant une rudesse qui ne l'abandonna jamais, il se fit charitable et bon, se donnant tout entier au service de Dieu et des pauvres.

Quelques mois après sa première communion l'enfant devint orphelin : Dieu rappela près de lui le chef de la famille. Marcelle Laroudie restait veuve sans autre fortune qu'une nombreuse famille.

Dès ce moment, bien qu'il ne fut pas l'aîné, Jean-Bte se regarda comme le soutien de sa mère, de sa sœur et de son